

dans la gravure, sont disposées de même, à gauche, l'ancre de l'espérance et de la foi ; derrière, une M et une A entrelacées ; à droite, la colombe apportant le rameau de l'éternelle paix.

Pour interprète habile et fidèle de sa pensée, M. Chenavard a eu M. Guillaume Bonnet. C'est ce dernier qui a sculpté le monument et modelé avec une finesse, qui n'exclut ni la fermeté ni l'ampleur, le profil tout militaire du peintre.

L'inauguration a été majestueuse sans éclat. Le 27 juin, deuxième anniversaire de ce grand deuil, après une messe basse et l'absoute dites à Saint-Just, le clergé a gravi la montée du cimetière en chantant les prières des morts. Les *artistes*, les *amis*, les *élèves* du défunt composaient seuls le cortège. Nous ne nommons personne, car *presque* tous y étaient. Un peloton d'infanterie formait l'escorte.

Le corps attendait à la porte de l'ancien cimetière. On l'a transporté de là à sa demeure définitive. M. Martin-Daussigny a redit tout ce que Bonfond avait fait pour mériter à jamais le souvenir de sa patrie, et un élève de l'Ecole des Beaux-Arts a prononcé le dernier adieu de la reconnaissance. Puis des mains pieuses ont jeté des immortelles sur cette tombe qui ne se rouvrira pas prématurément, nous en avons l'espoir. Des femmes en deuil qui avaient suivi le cortège, se sont associées à ce touchant hommage.

Il a fallu longtemps pour descendre la lourde châsse de plomb à travers l'étroit orifice du caveau. Le silence profond que l'assemblée gardait religieusement pendant cette opération lugubre n'a été troublé que par le chant d'un pauvre oiseau des cimetières, dont je ne sais pas le nom, et qui était venu se percher sur le saule-pleureur d'une tombe voisine. Il n'avait que deux notes dans sa voix : l'une rauque, stridente, aigrette ; l'autre vive et aiguë comme un cri de bonheur et d'espoir. Il modulait ainsi à perdre haleine, répétant sans cesse les mêmes cadences monotones et sonores.

Jamais je n'avais entendu d'oraison funèbre aussi éloquente.

Amédée Bonnet, le dernier chirurgien illustre que notre corps médical ait perdu, avait déjà, au lieu de son repos, à Loyasse, un tombeau en pierre, orné par les soins de sa veuve et de ses enfants, et surmonté de son buste en bronze, d'une ressemblance malheureusement problématique. Il aura désormais une statue d'honneur, dressée dans la cour Saint-Martin du grand Hôtel-Dieu, près de cette Ecole de Médecine et de ces lits de douleur qui recueillaient chaque jour le fruit de ses ardentes investigations. Les malades veilleront autour de lui en mémoire de ce qu'il a tant veillé auprès d'eux.

Le 2 juillet, le monument a été découvert en présence d'une assemblée